

La passion du troubadour funky : chanter le blues des prisons

Autor(en): **Petit-Pierre, Marie-Christine**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le messenger suisse : revue des communautés suisses de langue française**

Band (Jahr): - **(1994)**

Heft 58-59: **1994**

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-847923>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Chanter le blues des prisons



PAR MARIE-CHRISTINE
PETIT-PIERRE / BRR

Hindelbank, Lantin (près de Liège), bientôt Lonay, que ce soit en Belgique ou en Suisse, le chemin du Genevois René Hoffmann passe par les prisons. Manifestement il rêve de les visiter toutes: pour y apporter bénévolement la "bonne parole", ou plutôt pour la chanter. Blouson de cuir constellé de pin's, jeans, santiags, moto, il a le look d'un loubard, adouci par un regard bleu d'enfant. C'est un peu notre Guy Gilbert (le prêtre des loubards français) à cela près que René n'est ni prêtre, ni catholique. "La religion, voilà un mot que j'exècre. La foi c'est une relation personnelle, il faut l'aborder avec beaucoup de pudeur".

Grand, blond, pas vraiment l'air d'un enfant de chœur, René Hoffmann travaille au service du feu de l'aéroport de Genève. Si vous ne voulez pas le fâcher, surtout, surtout, ne le traitez pas de "mômier". Il n'aime pas trop les étiquettes. Et la religion, pour lui, c'est une affaire personnelle, intime. Pourtant il vient d'enregistrer un disque "Tôlard Blues", produit par Jeunesse pour Christ Suisse (JPC). Une quinzaine de chansons évoquant l'univers et les problèmes des prisonniers mais aussi la foi, un peu dans le même esprit que dans les gospels.

UNE MANIÈRE D'ÉVANGÉLISER DE FORCE LES PRISONNIERS ?

"Qu'on ne parle pas d'évangélisation. Je suis un chrétien brut. Je ne suis pas pasteur. La musique pour moi c'est un véhicule me permettant d'aller dans les prisons. Si, après un concert, quelqu'un me pose des questions, je lui réponds très volontiers, mais je n'essaie en aucun cas de le convertir."

A cheval sur ses notes, René a fermement l'intention

de frapper aux portes des 24 prisons suisses.

LA RONDE DES PRISONS

Pour René Hoffmann, la ronde des prisons a commencé en Belgique, à Lantin, près de Liège. "Il y avait une ambiance... du jamais vu! J'ai joué devant 96 détenus, j'étais aux anges", se souvient-il.

Retour au pays, à la prison pour femmes d'Hindelbank. Là, l'accueil est plus méfiant. "Il y a presque eu une mutinerie. Un groupe de femmes se tenait prêt à tout casser à la première tentative d'évangélisation. Finalement elles n'ont pas bougé, certaines pleuraient. Seules sept femmes sur les soixante détenues parlaient français. Mais la musique passe par-dessus la barrière du langage et le spectacle est animé de diapos." Prochaine étape pour René? Après une escapade hors les murs, le 12 décembre au Caré, centre d'accueil de Caritas à Genève, cap sur la nouvelle prison des femmes de Lonay le soir de Noël. Puis, probablement, Bellechasse, Bochuz, Champ-Dollon et dans les prisons suisses alémaniques et au

Tessin. "J'ai un équipement léger, un synthétiseur, des diapos, réalisées par mon ami photographe Thierry Weber, pas de guitare, bien que les taulards m'aient surnommé le troubadour. Disons, "troubadour funky".

CONNAISSANCE DES MURS

René ne s'étonne pas d'être accepté par les prisonniers: "Je crois que les taulards m'écoutent parce que je sais de quoi je parle. Les murs, les surveillants, la solitude, je connais, même si je n'ai pas fait de prison. J'ai vécu onze ans en orphelinat. Adulte, je suis passé par plusieurs gouffres, sans jamais y rester. La baraka quoi, ou autrement dit, une bénédiction!". Vaudois d'adoption, il vit sur la côte lémanique, dans un petit coin perdu. "Je me suis marié, pour un orphelin, c'est extra... J'ai trois enfants et, maintenant, quand je vais travailler sur ma moto, je vois le ciel, je pense aux taulards."

Et la musique dans tout ça? "Quand j'étais môme, mon harmonica était mon seul copain, je jouais d'oreille. Adolescent, j'ai fait de la musique avec des amis, dont sept mois en professionnel. Un fiasco financier. J'ai juré de ne plus gagner ma vie de cette façon. Maintenant je joue pour ceux qui sont derrière les murs. Grâce au produit de la vente des Compact Discs, je pourrai leur distribuer des cassettes du concert. Et concrétiser les contacts par correspondance si possible." ■

ACTUALITÉ

LE MESSAGER SUISSE
JANVIER/FÉVRIER 94

9